

20.40 Arte Femmes de paix

De Téhéran à Bogota ou sur les routes de l'ex-Yougoslavie, portraits de militantes pacifiques

A l'occasion de la Journée des femmes du 8 mars, Arte propose une « Théma » intitulée « Femmes de paix » et composée de deux documentaires. *Nobel de la paix : Shirin Ebadi, une simple avocate*, de Banafsheh Khoshnoudi, et *Les Femmes des douze frontières*, de Claudine Bories, privilégient le portrait et suivent les itinéraires de femmes engagées à contre-courant de leurs propres sociétés.

Le premier, consacré à la grande avocate iranienne, Prix Nobel de la paix en 2003, et le second, qui s'attache à des militantes anonymes de l'ex-Yougoslavie, se complètent. L'un bénéficie d'images soignées, filmées dans des lieux protégés, et d'entretiens approfondis avec une Shirin Ebadi prenant



Shirin Ebadi, avocate iranienne, Prix Nobel de la paix en 2003.

le temps d'exposer sa pensée. L'autre est un film tourné dans l'urgence qui suit l'initiative de militantes pacifistes croates, serbes, bosniaques ou kosovares. Réunies à bord d'un bus, ces femmes ont fait en 2002 le tour de l'ex-Yougoslavie, traversant ensemble des frontières politiques – et émotionnelles – devenues presque infranchissables.

Passage parfois presque en force aux postes-frontières, pluie d'insultes au Kosovo : les images tournées dans ces conditions précaires en disent long sur les obstacles à la réconciliation, entretenus par les nouveaux Etats.

Shirin Ebadi travaille la société par le haut : pour changer les lois et défendre les droits des femmes, des enfants, des prisonniers, elle n'hésite pas à saisir les tribunes de l'Unesco, de grandes

institutions universitaires américaines, de Parlements étrangers. Les cinquante femmes d'ex-Yougoslavie ont choisi la présence et le témoignage à la base, faute d'espoir d'être entendues par les gouvernements ou la communauté internationale. La plupart d'entre elles ont été meurtries par la guerre, mais elles ont maintenu un engagement au sein d'associations de solidarité entre différentes nationalités.

Leur tournée des cimetières de la guerre et des villes encore marquées par les bombardements – comme Mostar, en Bosnie-Herzégovine – reste, avant tout, un geste symbolique. Shirin Ebadi manie aussi les symboles : aux murs de son bureau, elle a encadré ses souvenirs de prison.

Catherine Bédarida

LE MONDE TÉLÉVISION/DIMANCHE 6-LUNDI 7 MARS 2005/13